Le texte ci-dessous est extrait du document :
«Réglement intérieur en 1937»
L'auteur explique que le réaménagement du terrain de sport a fait partie des «services» ou «corvées» des normaliens en 1945

En fait, pour compléter un budget déficient, il était plus commode de puiser dans un réservoir de main–d'oeuvre à bon marché. Certains de ces excès courtelinesques semblent avoir disparu, lors de la modernisation des locaux, après 1930, et peut–être avec l'arrivée de Monsieur BANCILLON. Quoique Ch' Père, chaque année, semblait prendre un malin plaisir en imposant l'arrachage des mauvaises herbes, soit dans la cour, soit dans le terrain des sports de la rue des Carabiniers d'Artois. Nous n'y échappâmes pas.

"Les quinze premiers jours nous les passâmes en grande partie, et en l'absence des professeurs retenus aux examens, au stade d'en face, non pas pour y pratiquer un quelconque sport, mais pour le débarrasser des hautes herbes et caillasses qui l'encombraient."

A la vérité il faudra bien un jour admettre que toutes les générations normaliennes ont eu à "subir" les mêmes corvées. A croire qu'un génie malin a toujours fait pousser les mêmes mauvaises herbes, aux mêmes endroits, durant les mêmes périodes de grandes vacances.

Mais au dire de l'un des nôtres, qui a connu trois bonnes douzaines de promotions, celles d'avant–guerre (dont la sienne qui s'exprime ici) ont été, sur ce chapitre, nettement privilégiées par rapport à ce que d'autres ont connu. En particulier, celles (les pôvres) de l'immédiat après guerre :

Il faut savoir en effet que les autorités militaires d'occupation avaient recouvert le stade d'une couche de trente centimètres de moellons divers, suite aux bombardements et destructions de 40, afin que leurs camions ne s'embourbent pas. Puis en 44, les G.M.C. Anglais les avaient suivis sur le même parking... Ce qui fait que le sol était devenu aussi dur que du béton.

Pas moyen de faire pratiquer quelque sport que ce soit, là–dessus. Pas moyen non plus en octobre 45, de faire appel à des services extérieurs. Donc sans engins matériels et sans argent.

Quelle idée, croyez–vous, qui puisse alors germer dans la tête d'un ancien élève de Guimier ? Lequel devenait légendaire en sa stature de Commandeur ! Tant pour lui que pour beaucoup d'autres !...

Aussi vous est–il recommandé de lire le document à la suite, ne serait–ce que pour rendre hommage à la sueur féconde des gaillards qui se sont attelés à la rénovation de nos installations sportives. Ils sont à l'origine de l'actuel gazon verdoyant que les tondeuses du Service Municipal des Sports, caressent aujourd'hui comme à plaisir 2 fois par mois...

N'empêche qué si j'avos su...

Evaluation du travail. — Le rapport fourni au M.R.U. fait ressortir les éléments suivants pour l'évaluation de cette remise en état :

— Dimensions du terrain de football : 101x65 ; dimensions des terrains de basket (2 terrains) : 32x40; équipes de travail : 20 à 30 normaliens par séance. Durée du travail : 3 ans. Bonnel, 1945-1946 et 1946-1947 et 47-48 ; Tousart, à partir d'octobre 1947. Juin 1948. Juin 1948 : date d'inauguration. Tonnage de pierraille évacuée : 1.500 tonnes. Nombre d'heures de travail : 10.000 heures.

Ces chiffres se passent de tous autres commentaires. Heureux normaliens, sans aucun doute mais à l'origine, louons les efforts de ceux qui ont entrepris des travaux qui pourraient très bien être envisagés par beaucoup d'autres. L'essentiel est de croire en la nécessité de donner aux jeunes le goût du sport et de la collectivité.

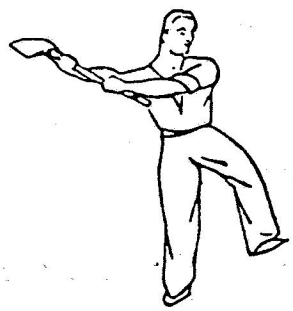
P. R.

Pendant trois années complètes les récréations de 12h30 à 13h30 et le tiers (1/3) des séances d'éducation physique furent employées à déshabler, piocher le sol, enlever et transporter à la brouette soit dans les remparts, soit sur les terrains de basket la couche de pierraille de 30 centimètres.

Le système « D »

a été l'œuvre des normaliens

Jé s'ros pas venu.



Fallait-il compter sur l'aide officielle pour remettre tout en état? Oui, peut-être, dans la mesure des maigres moyens dont disposent les pouvoirs publics. Mais M. Couderc et ses « lieutenants », MM. Staedtsbaeder, économe, et Bonnel, professeur d'E. P., n'attendirent pas de problématiques subsides, et ils se mirent à la tâche. Rien n'effraya ce trio de réalisateurs.

L'une des plus belles qualités de Français, lorsqu'il la met au service du bien, est cette faculté innée qu'il possède de faire de grandes choses avec rien, cet esprit d'initiative caractéristique qu'il tient peut-être de son individualisme traditionnel.

Il fallait avant tout de la main-d'œuvre. Ces 100 élèves de l'Ecole allaient la fournir. Sous la direction de Bonnel, les Normaliens s'attelèrent à la tâche. M. l'Econome, grâce à une première subvention de remise en route de 25.000 fr., acheta 40 pioches et 18 brouettes. Plus de 1300 m3 de pierres, formant un vaste plateau installé par les soldats anglais, pour faciliter les manœuvres de leurs lourds véhicules, furent déplacés et un entrepreneur de la ville accepta de prendre livraison de ces blocs de grès et de granit, contre la livraison de 44 m3 de sable de briques. A la fin de la première année scolaire, la cour, les pistes et terrains de basket, étaient dégagés.

Le 1er octobre 1946, les Normaliens reprenaient la pioche et la bêche. Bonnel fit creuser le sol de l'ancienne piste, tamiser la terre et surcharga le tout de sable de

Un « inapte » en faction, au bord du trou, pointait brouette par brouette, les 10 « transports » que chaque homme devait effectuer.

Et mi non pus.